

**Act 9, 19-26, 29-30 / Jn 4, 5 – 42**

Le Christ est ressuscité !

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Donne-moi à boire* » dit le Christ à la femme samaritaine. Cette phrase toute simple, cette demande pressante a tout le sens d'une révélation voilée. Nous savons par notre foi que c'est Dieu qui demande à boire à cette femme et par cette demande, il nous révèle son attitude envers l'humanité, envers l'homme, envers chacun d'entre nous. Celui dont « *la puissance est incommensurable et la gloire incompréhensible* » (prière de la 1<sup>ère</sup> antienne), Celui qui « *règne sur le ciel et sur la terre* » (prière de la grande entrée), celui « *qu'adorent toutes les puissances célestes* » (prière du trisagion), Celui qui pourrait faire appel à son Père pour lui fournir à l'instant plus de douze légions d'anges (Mat 26, 52) quémande un geste sollicitude, un geste d'amour. Dieu demande à l'homme de se tourner vers Lui. **Dieu ne nous impose rien, il nous implore de répondre à son amour.** C'est la première leçon sur laquelle nous pouvons asseoir toute notre vie spirituelle.

« *Si tu savais le don de Dieu* » dit le Seigneur à la Samaritaine qui s'étonne qu'un juif puisse demander à une femme samaritaine de lui donner à boire. Comment ne pas entendre cette parole comme s'adressant à chacun de nous, une parole non de reproches, mais une invitation à fouiller plus en profondeur la réalité de notre foi et la qualité de notre relation à Celui que nous appelons notre Seigneur. Car contrairement à la samaritaine qui a bien des raisons de ne pas connaître Jésus, et de ne pas le reconnaître comme le Christ, nous, nous avons été baptisés, nous déclamons le symbole de la foi (le credo) au sein de l'assemblée liturgique, nous nous nourrissons de sa Parole ainsi que de son Corps et de son Sang. Pourtant, savons-nous le don de Dieu ? C'est à dire, reconnaissons-nous le Christ pour ce qu'Il est et en tirons-nous toutes les conséquences dans notre vie de tous les jours ? Si nous savions le don de Dieu, qu'est-ce qui changerait dans nos vies ? Celui qui dit à la samaritaine : « *si tu savais le don de Dieu* », c'est Celui-là même qui est le don en personne que Dieu a fait à l'homme, à l'humanité entière. En nous donnant son Fils, la seconde personne de la Sainte Trinité, Dieu nous fait don de sa divinité, il nous fait devenir « *participants de la nature divine* » (2 P 1, 4). **Il nous divinise.** Avons-nous conscience de cela ? Bien sûr, puisque nous sommes réunis ce dimanche, nous adhérons à l'enseignement de l'Église qui est magistralement résumé dans le symbole de la foi, mais ne serait-ce pas une adhésion un peu formelle sans réel engagement de notre part ? Car une foi qui ne se traduit pas par un changement dans nos existences, dans ce qu'elles ont de plus quotidien et ordinaire est une foi vide, qui se réduit alors une idéologie, à une opinion ou un point de vue sur la vie qui peut être remplacé par un autre, selon notre convenance et nos besoins du moment.

« *Si tu savais le don de Dieu* », nous dit le Seigneur, comment pourrais-tu vivre sans désirer rendre grâce continuellement, incessamment « *pour tous les bienfaits, connus ou ignorés de nous, manifestés ou cachés et qui pour nous ont été faits* » (prière eucharistique). Nous adopterions alors le mode d'existence du

monde angélique dans lequel les chérubins et les séraphins *se crient l'un à l'autre, en une incessante doxologie : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont emplis de ta Gloire, Hosanna au plus haut des cieux* »(prière eucharistique). Or, ne sommes-nous pas plus enclins à nous plaindre face au Seigneur des conditions de vie qui sont les nôtres ? Certes, de grands malheurs peuvent nous atteindre, certaines familles peuvent être très éprouvées, mais même au sein de ces malheurs extrêmes, seule la Foi dans le Christ mort et ressuscité par le Père dans l'Esprit-Saint peut rester cette petite flamme d'espérance d'où peut renaître la Vie. Seule la flamme de l'Esprit-Saint peut nous rendre capables de lire les malheurs du monde et nos propres malheurs avec les yeux de la Foi. Faisons nôtre la prière de l'apôtre Paul s'adressant aux Ephésiens : *« Je prie (que le Seigneur) vous donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans votre être intérieur, de sorte que le Christ habite dans votre cœur par la Foi. Je prie pour que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de l'Amour du Christ et de connaître cet Amour qui surpasse toute connaissance afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu ».* (Eph 3, 15). **Voilà le don de Dieu !**

Il faut nous exercer, entraîner nos yeux et tous nos sens à discerner le don de Dieu qui se manifeste dans nos existences. Pour cela, cultiver l'espérance et la confiance en un Dieu *« ami de l'homme »* qui ne nous abandonne pas, même si notre douleur et notre tristesse nous enferme dans un sentiment de solitude desséchant et stérile. Nous étant exercés à reconnaître le don de Dieu dans les petites choses (qui apparaîtront alors comme des signes de sa présence) et à rendre grâce, nous serons plus à même d'affronter les difficultés, les souffrances qui sont inhérentes à notre vie ici-bas. C'est la voie qui nous rapprochera de la sainteté pour laquelle, selon le mot de Bernanos *« tout est grâce »*. La vie des saints nous donne la preuve que considérer la vie comme cela est possible, car eux qui voient l'humiliation, la maladie, la souffrance et la mort comme une grâce, comme un moyen d'être uni à Dieu. Ce n'est rien d'autre que de voir avec les yeux de Dieu, ce n'est rien d'autre que d'être divinisé. Marchons sur ce chemin, montons sur le premier échelon de l'échelle qui monte vers Dieu, car tout nous est donné pour gravir un à un les degrés de la vie en Dieu, de la déification.

Amen.